

ANDERSON, Mary B. *Do no Harm. How Aid Can Support Peace - or War*. Boulder, Lynne Rienner Publishers, 1999, IX-160p.

Jacques Fontanel

De la SDN à l'ONU : Raoul Dandurang et la vision idéaliste des relations internationales
Volume 31, numéro 4, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704228ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704228ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fontanel, J. (2000). Compte rendu de [ANDERSON, Mary B. *Do no Harm. How Aid Can Support Peace - or War*. Boulder, Lynne Rienner Publishers, 1999, IX-160p.] *Études internationales*, 31 (4), 769–770.
<https://doi.org/10.7202/704228ar>

attention aux contributions faites par les auteurs qui demeurent en marge des courants axiaux de la science politique nord-américaine.

Guillermo AUREANO

*Groupe d'étude et de recherche
sur la sécurité internationale
Université de Montréal*

DÉVELOPPEMENT ET ASSISTANCE INTERNATIONALE

Do no Harm. How Aid Can Support Peace – or War.

ANDERSON, Mary B. *Boulder, Lynne
Rienner Publishers, 1999, ix-160 p.*

Lorsque l'aide internationale s'exprime dans un contexte de violence politico-économique, elle devient une partie du contexte et du conflit. Certes, les agences d'aide sont souvent perçues comme des organismes neutres et non partisans, mais leurs efforts produisent parfois des résultats qui réduisent ou exacerbent les conflits. Dans ces conditions, l'expérience des faits historiques est essentielle. Le livre pose la question fondamentale suivante : « Comment l'assistance humanitaire et de développement peut aider les peuples concernés à se désengager d'un conflit et à établir un système alternatif capable de résoudre, sur le court et le long termes, les problèmes à l'origine des combats ? » Mary Anderson se propose alors de collecter les expériences de l'aide dans les zones en conflit, de comprendre les interactions entre la volonté humaniste de l'aide et le maintien des combats, afin d'apprendre les leçons de l'histoire en vue d'améliorer le potentiel des solutions privilégiant la paix. Les critiques concernant l'assistance internationale sont importantes

et elles conduisent même parfois à en mesurer les effets pervers. En outre, plusieurs analystes considèrent la guerre ou le conflit comme un moment obligé de l'histoire, celui qui remet les idées et les pouvoirs en cause et en apporte de nouvelles. Cependant, il est trop facile d'apporter de l'eau au moulin de ceux qui fondent les relations internationales sur la violence et le pouvoir. L'objectif du livre, délibérément situé dans le camp de l'altruisme et de la solidarité, recommande la défense de la paix comme un objectif essentiel que les organisations non gouvernementales doivent constamment respecter. Elles doivent toujours être du côté des plus pauvres et des marginaux, de ceux qui font l'objet d'une discrimination sociale. Elles se doivent d'apporter quelques moyens aux exploités pour lutter contre l'injustice, plutôt que de fournir une aide créatrice de dépendance, celle qui maintient les hommes sous le joug de l'argent. Certes, les agences d'aide doivent cependant respecter leur mandat originel, même si leur action les conduit constamment à favoriser ou à réduire les potentiels de paix et de guerre. Cependant, toute situation de paix n'est pas raisonnable si elle est fondée sur la pauvreté pour certains et l'extrême richesse pour d'autres. Il existe des gains et des pertes à chaque situation de conflit, comme à chaque aide internationale.

Le livre est organisé en trois parties : la première cherche à fournir les leçons des expériences et pour ce faire, elle illustre plusieurs cas dans lesquels l'aide des agences a provoqué un consensus local suffisant pour estomper les fondements des conflits. Toutes les potentialités de la paix doivent

être recherchées, comme la création d'associations communes, la mise en évidence des valeurs partagées et des intérêts communs, les expériences de solidarité. Mary Anderson propose aussi un cadre analytique, qui fournit des propositions d'actions efficaces, selon les situations considérées. L'aide internationale est directement concernée par la guerre, notamment par les vols des guerriers en vue d'acheter des armes, le renforcement de l'économie de guerre, les effets de distribution sur les revenus, la légitimation de certains clans par la réquisition de biens. Sans précaution suffisante, l'aide peut parfois renforcer le pouvoir des hommes de guerre. Il faut prendre soin de la fourniture des biens, éviter de les abandonner à ceux qui continuent la guerre à des fins personnelles et chercher à réduire les niveaux de menace et de coercition par un usage négocié de l'aide. Il faut d'abord bien saisir le contexte du conflit, mesurer les capacités locales de la paix et chercher à comprendre ce qu'il ne faut pas faire.

La deuxième partie sélectionne plusieurs cas significatifs de conflits. Ainsi, sont analysés la reconstruction des foyers au Tadjikistan (avec l'aide de la Croix-Rouge, du Haut Commissaire des Nations Unies aux réfugiés et d'organisations non gouvernementales), le Programme pour la paix au Liban pour sauver les enfants pendant la guerre civile (UNICEF), la dissémination des normes de conduite humanitaires au Burundi (Croix-Rouge), la paix contre la pauvreté en Inde et la réhabilitation de villages en Somalie.

La troisième partie, très courte, est une conclusion qui met en évidence les points sur lesquels plus d'in-

formation pour la préparation à la décision des agences non gouvernementales semble nécessaire. L'aide internationale peut jouer un rôle important pour la paix. Elle apprend qu'il existe aussi des solidarités à l'échelle de la région, de la nation et du monde.

Cet ouvrage est intéressant pour les informations « de terrain » qu'il fournit. Cependant, la partie analytique paraît parfois insuffisante, notamment parce qu'elle ne décèle guère les fondements mêmes de la guerre et les facteurs économiques de celle-ci. En outre, le recueil d'expériences est certainement utile, mais dans nos sociétés, « le passé ne se renouvelle jamais pareil à lui-même ». Sans une grille solide d'interprétation, il est difficile de généraliser les informations recueillies, pour en faire des normes de conduite. Il est vrai que dans ce domaine, les théoriciens et les analystes ne se bousculent pas pour faire la lumière. C'est pourquoi ce livre est utile, car il pose sans doute une très bonne question. Et bien poser une question, c'est déjà se préparer à lui trouver une solution.

Jacques FONTANEL

*Faculté de Droit
Université Pierre Mendès France, Grenoble*

L'avenir des paysans – Les mutations des agricultures familiales dans les pays du Sud.

HAUBERT, Maxime (dir.). Paris, Presses universitaires de France, Coll. « IEDS – Tiers Monde », 1999, 187 p.

Il a été fréquemment souligné, d'une part, que les idiosyncrasies et différences locales sont innombrables dans le monde paysan et, d'autre part,